

Le jour où tout a basculé

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs... ». Je le sais c'est Elouan qui me l'a lu... Il avait tout pour lui, c'était un pianiste de jazz qui jouait dans un petit groupe de bons copains mais il pouvait encore s'améliorer et faire parti des plus grands. Il était si doux avec moi, il savait communiquer ce qu'il ressentait quand ses fins doigts caressaient tendrement mon clavier orné de noir de blanc. C'était un beau brun aux yeux bleus, il avait un air innocent. Il était si jeune et pourtant toute sa vie a été bouleversée...

Je me trouvais dans le salon, Elouan venait de dépoussiérer mon bois laqué de noir et ils me regardaient tous jouer avec lui, il y avait Jeanne, la mère d'Elouan, une petite femme brune avec quelques rides apparentes ayant atteint la cinquantaine l'été dernier. Claire était également présente, cette jeune femme blonde avec toujours un sourire aux lèvres, elle me regardait constamment avec admiration de ses beaux yeux verts. La jeune femme et Elouan sortaient ensemble depuis peu mais c'était un amour passionnel. Un jour, lorsqu'il lisait un livre assis sur le canapé, Thomas, le chanteur de son groupe, l'appela pour lui annoncer la date de leur prochain concert. Après l'appel, Elouan s'adressa à moi : « C'est le dernier, je te promets, je sais que tu te fais vieux mais il faut vraiment faire nos adieux au public ». Je ne suis pas si vieux que ça mais il est vrai que je suis là depuis plusieurs années. Lorsque Claire et Jeanne revinrent, Elouan leur annonça la date du concert, elles étaient ravies pour nous. Elles achetèrent les places du concert dès leur mise en vente. J'étais fier de jouer ma mélodie devant tout le monde, en compagnie d'Elouan. Le jour du concert, la salle était noire de monde, nous étions terrifiés, le groupe et moi, nous ne savions pas si les filles étaient arrivées, on ne voyait rien dans la salle.

Le spectacle fut un franc succès, des tonnerres d'applaudissements résonnaient, la foule hurlait, mais c'était la fin pour moi. Elouan essaya d'appeler Claire et Jeanne, cependant aucune ne répondait, nous décidâmes de rentrer voir si elles étaient revenues ou si elles n'étaient tout simplement pas venues. Enfin arrivés à la maison, personne en vue, Elouan les rappela, pas de réponse, où étaient-elles ? Le téléphone sonna, il répondit et une dame à la voix douce parla :

« Allo ? Monsieur ? » fit la jeune femme.

« Oui ? » se décida de répondre Elouan.

« Je me présente, Amandine Boulon, je travaille aux urgences de l'hôpital Tenon de Paris, connaissez-vous mesdames Jeanne Troneur et Claire Le Goff ? » interrogea la femme.

« Oui, ce sont ma mère et ma fiancée, que s'est-il passé ? » dit Elouan.

« Un accident de voiture, monsieur » fit Amandine, gênée.

« Et... Est ce qu'elles vont bien ? » demanda Elouan, inquiet.

« Aucune, monsieur, n'a survécu. Toutes mes condoléances ! » dévoila la femme des urgences.

Elouan était effondré, il pleurait tant qu'il pouvait et il s'apitoyait sur son sort : « Mon dieu, qu'ai-je fait ? Ma mère et ma femme, pourquoi ? Nous devions aller le week-end prochain en Bretagne, ma chère mère aimait tellement la Bretagne ! ».

Le pauvre, il était au plus mal, il ne sortait plus depuis plusieurs semaines, se coupant du monde extérieur, il ne jouait même plus ses douces chansons pour moi et me laissait complètement de côté. Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir fait taire, il repensait constamment à ce qu'Amandine, la jeune femme des urgences, lui avait dit. Il n'avait négligé aucun détail, c'était une simple récapitulation finale, il se souvenait de chaque mot qui lui avait heurté les oreilles, brisé le cœur et noué l'estomac. De toute façon, le temps travaillait contre lui. Sa décision de se tuer, il l'avait prise un peu après coup. Le mobile était simple : il n'arrivait pas à vivre sans les deux femmes qu'il aimait le plus au monde. Il se leva vers les 18 heures et posa alors le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Un ami du groupe vint nous rendre visite, il força Elouan à sortir. En revenant de sa soirée entre amis, il m'annonça que lui et moi partions pour la Bretagne, j'étais heureux, heureux qu'il me regarde à nouveau. Nous allions à Plogoff, l'endroit que Jeanne et son fils aimaient tant. Le temps du voyage fut plutôt long, j'étais impatient d'arriver, c'était la première fois que j'allais jouer à ciel ouvert. Enfin arrivés, Elouan m'installa au bord de la falaise, je sentais le souffle puissant du vent contre moi. Elouan s'assit à mes côtés, et nous contemplions la beauté du site, il fixa l'océan le regard vide, la tête dans les nuages perdu dans ses pensées, il s'effondra. Après quelques minutes, il se calma et il se mit à me parler :

« Tu sais pourquoi je t'ai amené ici ? »

Je ne savais pas quoi lui répondre, il attendait peut être une réponse, je ne pouvais pas lui parler.

« C'est l'endroit préféré de ma mère et il est vrai que c'est un des plus beau site du monde. »

Il s'arrêta de parler pendant quelques secondes, puis recommença.

« Nous sommes ici car chaque détail que ce soit un rocher, une vague ou tout simplement le bruit du vent me rappelle ma mère. Je sais qu'elle aurait aimer être là, elle en parlait tellement souvent. Cette falaise représentait beaucoup pour elle. C'est ici, lors de vacances avec ma mère, que j'ai rencontré Claire, elle aussi je l'aimais, je n'arrive toujours pas à croire qu'elles sont parties toutes les deux, en même temps, par ma faute. J'ai envie de jouer une dernière fois, ici, avec toi, pour elles, en leurs hommage. »

Il tira mon siège et pris place, il posa ses doigts sur mon clavier, pris une grande inspiration et commença à jouer.